

des anges, et pour qui son image se présente toujours à notre admiration sans la fatiguer jamais !... Ah ! c'est le culte que lui ont voué ses enfants, c'est-à-dire toutes les générations, depuis les premiers âges du christianisme, le culte de Marie est le culte du cœur.

L'ABBE CANILLAC.

LES FLEURS DES BOIS.

Il y a bien des siècles ! les petites fleurs qui fleurissent solitaires et paisibles dans une vieille forêt s'avisaient de se plaindre de leur solitude et de leur délaissement.

— C'est bien la peine, disaient-elles, d'être fraîches, d'être jolies et parfumées, pour vivre et mourir au fond d'un bois, et pour donner au vent, qui n'en sait que faire, nos plus doux parfums ! Oh que les fleurs des jardins sont heureuses ! La culture les embellit, on les admire, et leur vie est une fête continue ! Notre exil dure depuis trop long-temps ; il faut nous plaindre, et demander à celui qui nous a créées, de nous tirer d'où nous sommes ; c'est à y mourir d'ennui.

— Y pensez-vous, mes filles, de vouloir quitter, cette sûre retraite pour aller vivre au milieu du monde ? reprit une fleur un peu fanée, et qui avait quelque expérience de la vie. Croyez-moi, Dieu fait bien ce qu'il fait, et s'il nous a semées ici, c'est que nous y sommes mieux qu'ailleurs. Où est le bonheur, si ce n'est à l'ombre de ces beaux arbres, dont le vert feuillage vous protège contre le vent du nord ou contre les ardeurs de l'été, et qui ne s'en trouvent sur vos têtes que pour vous laisser apercevoir le ciel ? Où retrouveriez-vous ce merveilleux tapis de mousse qui va si bien à vos couleurs ?

Vous vous plaiguez de votre isolement ! N'est-ce donc rien que de vivre pendant le jour, en compagnie avec des papillons toujours amoureux, et, aussi, d'être visitées, pendant la nuit, par les esprits invisibles qui habitent les forêts, et qui, pour vous, n'ont point de secrets ?

Oh ! mes filles le monde est plein d'embûches pour les pauvres fleurs. Heureuses celles qui, comme vous, vivent dans des retraites où le souffle du mal n'a jamais pénétré !

Un petit chuchotement, qui courait de fleurs en fleurs, suivit ce long discours. Il est facile de deviner tout ce qui se dit à cette occasion, et avec quelle irrévérence furent écoutés, par de jeunes fleurs fraîches écloses, les sages conseils d'une fleur fanée... La jeunesse est la même partout et agit toujours à l'étourdie.

Quelques-unes cependant, et des plus raisonnables, parmi elles se trouvaient la vertueuse Menthe, et l'honnête Fougère, et le constant Asphodèle disaient, mais pas bien haut, qu'il fallait réfléchir, qu'il se faisait tard, que l'heure était venue de dormir, et qu'il fallait prendre le conseil de la nuit ; que la chose était assez grave pour qu'on ne se décidât pas à la légère, etc. Elles disaient, enfin, ce qu'on dit quand on a peur et qu'on veut gagner du temps.

Mais les plus impatientes répondaient qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire, que la vie est courte, et que les fleurs n'ont que des jours et point de lendemain, et qu'il fallait enfin jouir au moment même.

Ouf ! j'ai cru que cette vieille racine de Patience n'en finirait jamais, dit avec aigreur une grosse Bourrache à un Gratteron qui s'agitait à ses côtés.

— Ma chère, disait à une Valériane, dont la facilité était connue, un Coquelicot très-égrillard, quand on craint le darger, c'est qu'on le connaît, et je gagerais la plus rouge de mes feuilles que la vieille Patience a été, dans son temps, faire un tour dans les villes, où elle aura trouvé, pour l'endormir quelques-uns de ces Pavots blancs dont la pâleur a eu, vous le savez, un moment de succès.

— Ne me parlez pas de ces vieilles gens, criait une de ces petites fleurs jaunes qui se mangent en salade, et qui ont donné, on ne sait pourquoi, leur nom à de certains petits garçons. Ne me parlez pas des vieilles gens : ils disent tous la même chose.

Comme toujours, enfin c'étaient ceux qui auraient mieux fait de se taire qui parlaient le plus haut.

Pendant tous ces débats, la nuit était venue, et avec elle son compagnon le sommeil. Tous les deux étendaient leurs ailes sur la nature. Déjà les petites fleurs penchaient leurs calices vers la terre, et commençaient à s'endormir : il y en avait même qui dormaient tout-à-fait.

Mais pourtant le désir veillait en elles, et il sortit du fond de leurs pauvres petits cœurs désolés, mêlé à leurs plus doux parfums. Le parfum des fleurs, c'est leur prière et l'encens qu'elles offrent au ciel.

Ce soir-là, il y monta plus suave encore que de coutume, et arriva du côté du trône de Dieu, apporté sur les ailes de leurs anges gardiens. Dieu écouta la prière des petites fleurs des bois, et voulant leur être agréable, il dit : « Qu'il soit fait comme elles l'ont voulu ! »

En un instant, toutes celles qui avaient maudit leurs destinées furent transplantées, comme par miracle, au milieu du monde et dans un grand jardin. Le terre lui-même avait quitté l'ormeau, le roseau l'harmonieux murmure de sa source, et la pervénche ses doux souvenirs ; et quand elles s'éveillèrent le lendemain, dès l'aube du jour, et qu'après avoir secoué leurs petites robes toutes couvertes de perles de rosée, elles reconnurent que leur vœu le plus ardent était exaucé, elles demeurèrent si émerveillées qu'elles ne pouvaient croire à tant de bonheur.

Oh ! qu'il fait beau ici ! s'écrièrent-elles ravies, dès qu'elles furent remises de leur étonnement. Quelle différence de ce beau jardin qui reçoit la lumière éclatante du soleil avec notre forêt ! On pourra du moins être jolie tout à son aise, et s'étaler, et se faire voir, et se faire aimer, et se faire admi-

rer enfin ! (les folles ignoraient qu'on n'aime pas, hélas ! tout ce qu'on admire.)

Toutes relevaient fièrement la tête et essayaient de se grandir et de se hausser pour égaler leurs redoutables rivales. Mais en vain ! le bon Dieu les avait semées petites fleurs, et petites fleurs elles restaient.

Pour comble de malheur, elles ne pouvaient se plaindre les unes aux autres, car on les avait séparées : les sœurs étaient loin des sœurs, les amans loin de celles qu'ils aimaient, et il n'y avait plus ni bien ni famille. La symétrie le voulait ainsi ; chacune avait sa place marquée. Ils s'agissait bien d'être heureuse, vraiment ! mais d'être belles, et de servir à l'ornement de ce beau lieu.

Les voilà bien tristes, mais pourtant se consolant un peu avec l'idée que bientôt on va les trouver superbes et le leur dire, et ce bonheur ne leur semble pas trop chèrement acheté. Elles l'appellent de tous leurs vœux. Il va venir. Elles s'y préparent, et font de leurs mieux pour être avenantes.

Mais, ô surprise ! ô douleur ! ô disgrâce ! ô confusion ! elles n'attirent point les regards, on ne les remarque pas, et si elles n'étaient point en sûreté dans les plates-bandes, on les écraserait peut-être ; les roses aux cent feuilles les plus épanouies, celles qui montrent sans pudeur leurs attraits, les dahlias qui cachent sous leur robe d'un gros rouge leur orgueilleuse nullité, et toutes les fleurs qui n'ont d'autres charmes que leur toilette, que leur éclat, sont les seules fleurs dont on s'occupe et semblent seules les reines de ce jardin ; elles sont là chez elles recevant les hommages d'une cour enpressée, et paraissant s'en soucier à peine.

Et je vous le demande, quelle figure pouvaient faire les simples lisérons, la naïve argentine, la douce mauve, le bon petit perce-neige, l'estimable sauge, la brize tremblante, la folle ancolie, l'humble primevère, l'imperceptible muguet, l'innocent bleuet, l'étourdi saïnfoin, la scabieuse en deuil, la mandragore elle-même malgré sa rareté, la rose sauvage et la sentimentale paquerette, à côté de l'orgueilleuse reine-marguerite, et des roses musquées, et des roses pompons, et des roses des quatre saisons, et des roses à mille feuilles, et des roses moussues, et des roses-roi, et des sept mille neuf cent sept variétés de roses, enfin, qui font la gloire des jardins cultivés, sans oublier les dahlias, les camélias, les hortensias, les belles-de-jour, les belles-de-nuit, et les narcisses, et les soleils, et les oreilles-d'ours, et les gueules-de-loup..... et tant d'autres !.....

Ah ! qu'il y eut alors de pleurs versés, de calices desséchés, et comme les petites fleurs regrettaient leur ombre des bois, et la mousse, et le silence, et le repos ! Ce fut bien pis quand le jardinier vint à passer la bêche à la main tout près d'elle ! pas une n'avait une goutte de sang dans les veines, et toutes tremblaient si fort, qu'elles auraient voulu être à cent pieds sous terre. Mais elles en furent quittes pour la peur. L'heure de la mort n'était pas encore venue pour elles, mort violente, mort affreuse dont elles n'avaient pas l'idée ; car dans les forêts, les fleurs meurent toutes de leur belle mort et seulement quand il plaît à Dieu, qui est le maître de tout ce qui vit.

Mais pour n'être pas mortes, elles n'en valaient guère mieux. Le soleil de midi, qui tombait d'aplomb sur elles, accoutumées à ne recevoir ses rayons qu'à travers une voile de verdure, les brûlait sans merci, et autour d'elles pas une source qui apportât à leur pied desséché un peu de fraîcheur !—Sans doute on leur jetait bien de temps en temps un peu d'eau, mais quelle eau ! et d'ailleurs ce secours n'arrivait jamais à point, et plus d'une fut en danger de mourir pour avoir été arrosée hors de propos ; pas un pauvre petit brin d'herbe ni de mousse dans le voisinage, et il fallait se résigner à pousser dans une terre aride et noire, remuée et tourmentée tous les jours, dans la crainte qu'une plante amie vint à y germer d'aventure.

Ah ! fuyons ce sol inhospitalier, dirent un beau matin les plus sincères, et retournons dans notre pays : partons. Mais comment se mettre en route quand on n'a pas l'habitude de marcher ? Une fois encore les voilà toutes en prières ; chacun fit son vœu (le vœu du naufragé !) en attendant le miracle qui devait les tirer de ce lieu maudit. Mais de miracle point. Il ne s'en fait pas autant qu'on en voudrait, et les anges de bonne volonté ne sont pas toujours prêts à se faire les serviteurs des habitans de la terre. Ils essayèrent partout d'obtenir de Dieu le retour des pauvres exilées dans leur forêt natale ; Dieu fut sourd à leurs prières.

C'est depuis ce temps qu'il y a des fleurs des bois dans les jardins, et, comme si la malédiction du ciel pesait sur leur race infortunée, jamais les pauvrettes n'ont pu s'élever ni devenir plus belles ; elles sont encore et seront toujours ce qu'elles étaient au moment où elles ont quitté leurs bois, et la culture n'a jamais pu parvenir à les changer. Dieu l'a voulu ainsi pour les punir de leur envie de courir et de leur vanité...

C'est ainsi que l'orgueil et la curiosité, qui ont perdu le premier homme, ont perdu aussi les fleurs des champs.

ALFRED DE MUSSET ET STAHL.
(Voyage où il vous plaira).

BULLETIN.

Noviciat de la Compagnie de Jésus.—Bénédictin de la première pierre de la cathédrale de Kingston.—Allocation pour les écoles.—Anecdotes sur le théâtre.—Adresses de félicitation.—Nouvelles d'Europe.

Son Excellence le gouverneur-général est arrivé samedi à Montréal d'où il s'est immédiatement mis en route pour retourner à Kingston.